

l'enseignement de l'Écriture², est le Chef de l'Église (Éph. 5:23; Col. 1:18), et que par conséquent il devrait diriger entièrement l'Église; c'est-à-dire tous ses membres, que ce soit individuellement ou collectivement en assemblée. L'apôtre dit: « **l'Église est soumise à Christ;** » ou pour citer le passage en entier, « **Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses** » (Éph. 5:24). Ceci étant admis, quand on me demande de me réunir avec d'autres chrétiens dans leurs « églises » ou leurs chapelles, je dois me demander: leurs manières de faire sont-elles faites en soumission à Christ? Si elles le sont, je puis me réunir avec eux; mais *si elles ne le sont pas, j'aurai communion avec leur désobéissance si je m'associe avec eux.*

Prenons un exemple ou deux. Voyez comment le ministère est pratiqué dans les dénominations, que ce soit dans l'église établie ou chez les dissidents. Y a-t-il un seul verset de l'Écriture qui justifie l'établissement d'un homme — quelle que soit la manière dont il est établi — pour « conduire le culte » à lui tout seul? Comme vous le savez, j'ai montré d'une manière décisive dans *Le pas que j'ai franchi*, que la théorie du ministère réservé à un seul homme est absolument inconnue de la Parole de Dieu. Il est vrai que nous trouvons des anciens — mais jamais un seul dans une assemblée — et leur fonction était d'abord d'administrer, quoique certains puissent avoir aussi le don de docteur; car il nous est parlé de ceux qui travaillent dans la parole et dans l'enseignement (1 Tim. 5:17). Ce que nous soutenons c'est qu'il n'y a pas, dans la Parole, de catégorie de personnes qui corresponde en quelque manière que ce soit aux pasteurs de l'église officielle ou à ceux des dénominations. Permettez-moi de vous poser une simple question: Par qui ces pasteurs sont-ils désignés? *C'est par les hommes* dans tous les cas; dans les dénominations, c'est par les fidèles (qui les élisent en votant); et dans l'église officielle, c'est généralement par l'évêque. *C'est donc par les hommes*, je le répète, et par les hommes sans aucune autorité divine ni aucun fondement dans la Parole; car où peut-on trouver un verset qui autorise le fidèle, ou l'évêque, à prendre une telle décision? Paul et Barnabas ont désigné des anciens (Act. 14:23); et Paul a dit à Tite de le faire (Tite 1:5), etc; mais on ne peut trouver nulle part que l'autorité de faire une telle chose ait été confiée à une assemblée locale ou à toute autre autorité.

Puisqu'il en est ainsi, les pasteurs désignés de la sorte tiennent leur fonction, non pas du Chef de l'Église, mais de l'homme (et il arrive que dans bien des cas, ils aient un don réel); *et si je les reconnais comme tels, je reconnais l'autorité de l'homme, et non l'autorité de Christ.*

Cette raison à elle seule me tiendrait à l'écart d'une église ou d'une chapelle [dirigée par un « pasteur »];

² La Sainte Bible est aussi appelée l'Écriture, la Parole, la Parole de Dieu.

mais je voudrais vous proposer un autre test. Prenez le « service » comme on l'appelle. Par qui est-il organisé? — l'ordre, le nombre des cantiques, des lectures de la Parole, des prières, etc? De nouveau, la réponse est: l'Homme. La chose tout entière, en réalité, repose sur ce principe: que l'homme a la liberté, dans l'Église de Dieu, de faire ce qui lui semble bon.

Nous maintenons, au contraire, que notre seule responsabilité est d'obéir à Christ, et qu'ainsi, nous n'avons aucune liberté de prendre une initiative, quelle qu'elle soit, mais qu'en toutes choses nous avons à être soumis à la Parole.

Ainsi, l'attachement à l'honneur de Christ, comme Chef de l'Église, me gardera en dehors de tout lieu où Son autorité est mise de côté. On dira peut-être que nous devons laisser de côté nos petites différences et montrer de l'amour les uns pour les autres. Je réponds: Non, je ne dois pas laisser de côté une seule chose que Christ me commande, ni tolérer une seule chose qui n'ait pas Son approbation; et quoique conscient de ma responsabilité d'aimer tous les enfants de Dieu, je suis aussi conscient de ma responsabilité d'obéir à Christ comme à mon Seigneur; et il est écrit: « **Par ceci nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements** » (1 Jean 5:2).

2. Tout naturellement, je devrais maintenant attirer votre attention sur le terrain du rassemblement des croyants où ont cours ces arrangements humains; mais je réserve cela à ma prochaine lettre, dans laquelle j'espère vous montrer le seul terrain sur lequel Dieu désire que Son peuple soit réuni. Pour l'instant je vous demande de considérer que si je me réunissais avec d'autres croyants — des croyants de n'importe quelle dénomination — *je donnerais mon consentement à la négation de la présence du Saint Esprit dans l'Église de Dieu.* La caractéristique de la période présente est la présence, sur la terre, du Saint Esprit. Ce qui fait un chrétien c'est qu'il a le Saint Esprit habitant en lui (Rom. 8:9); et l'Église a été constituée par le baptême du Saint Esprit (Act. 2; 1 Cor. 12:13). On peut constater l'importance de cette vérité par l'insistance avec laquelle le Seigneur en parle dans les chapitres 14 à 16 de Jean. Mais le point sur lequel j'attire votre attention c'est que la conséquence de la présence du Saint Esprit, c'est qu'Il revendique le droit d'agir par qui Il veut dans l'assemblée des saints³ (1 Cor. 12 à 14). Par conséquent, si j'accepte le ministère d'un seul homme, en y prenant part par ma présence, j'agis ouvertement comme si je ne croyais pas à la présence de l'Esprit; ou, si j'y crois, alors je m'oppose volontairement à Son action, et ainsi je bafoue Ses droits souverains. Ce serait prendre une position extrêmement solennelle. Ne croyez pas que j'insinue que les chers croyants qui sont

³ Tous ceux qui sont sanctifiés en Christ, saints par l'appel divin, achetés pour Dieu par le sang de Jésus (Rom. 1:6-7; 1 Cor. 1:2; Apoc. 1:5; 5:9).

dans les dénominations prennent volontairement cette position. Je sais bien qu'ils ne le font pas. Le fait est qu'ils sont ignorants de cette précieuse vérité... *Mais si nous la connaissons, pouvons-nous agir comme si nous ne la connaissons pas?*

Ainsi il m'est impossible d'assister à un service où cette vérité est ignorée, et où, par des arrangements humains, l'Esprit de Dieu n'a pas la liberté d'agir par le moyen des membres du corps de Christ; où, en fait, Il est éteint par cette manière de faire (voyez 1 Thes. 5:19, 20). Vous ne voudriez certainement pas que je sois en opposition avec le Saint Esprit. *Ainsi, l'attachement à Ses droits souverains me tient séparé des croyants qui sont dans la position que je viens de décrire.*

3. Mais il y a un autre point. L'un des enseignements les plus clairs de l'Écriture c'est que tous les croyants sont amenés dans une même position, une même place où ils sont parfaitement agréés devant Dieu, et qu'ils ont les mêmes privilèges en Christ. Pierre peut ainsi écrire à tous ceux à qui il s'adresse: « **Vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ** »; et aussi: « **vous êtes une race élue, une sacrificature royale** » (1 Pierre 2:5, 9). Jean aussi s'écrie: « **A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père** » (Apoc. 1:5-6). Dans l'épître aux Hébreux, la même vérité apparaît partout. Christ, comme le seul Sacrificateur, est assis à la droite de Dieu; le voile est déchiré, et tous sont exhortés à s'approcher: « **ayant une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, etc...** » (Héb. 10:19-22). Par conséquent, il ne peut pas y avoir de sacrificature terrestre actuellement, sinon en ce sens que tous les croyants sont sacrificateurs. Ainsi désigner une catégorie d'hommes — quel que soit le nom qu'on leur donne: prêtres ou pasteurs — pour « conduire le culte » est en contradiction avec les privilèges de tous les croyants, c'est nier en pratique que chaque croyant est sacrificateur. Examinez un peu cela: il est vraiment extraordinaire que malgré la lumière éclatante que nous avons dans l'Écriture, nous ayons accepté ces choses pendant si longtemps. Car si nous sommes tous sacrificateurs, quelle folie d'en désigner un autre pour prier à la place de tous ceux qui sont rassemblés, *et de faire cela, quelque puisse être l'état de son propre cœur à ce moment-là!* Chaque dimanche, à la même heure, en tant que ministre nommé de la congrégation, il doit se tenir devant Dieu pour dire le même nombre de prières, ou pour lire les mêmes prières tirées du même livre.

Je vous le demande, mon cher frère. Lorsque vous étiez assis ou à genoux à votre banc, est-ce qu'il n'est pas arrivé souvent que votre propre cœur ne soit rempli de la puissance du Saint Esprit, et que vous n'ayez

désiré exprimer votre reconnaissance et votre louange devant Dieu ? Mais non, il ne vous était pas permis de le faire ; car il y avait quelqu'un, dans la chaire, dont la fonction était de prier et louer à votre place, et tout se passait comme si lui seul était sacrificateur, et comme si vous n'aviez pas été autant approché de Dieu et n'aviez pas les mêmes privilèges que lui. Est-ce qu'un tel système vous satisfait ? D'ailleurs, je vous fais remarquer ces choses maintenant, pour vous montrer que *l'attachement aux privilèges que Dieu a donné à mes frères m'empêche d'être présent à de telles réunions.*

4. Il y a une autre raison que je serais heureux de mentionner, quoique je désire ne pas vous fatiguer. Je pourrais être en danger de devenir un participant à des mauvaises œuvres (voyez 2 Jean 10 et 11) dans beaucoup d'églises ou de chapelles où on pourrait m'encourager à aller ; car on sait bien que dans la plupart de celles-ci il n'y a aucune discipline. Je ne veux pas dire qu'on ne s'occuperait pas d'une certaine manière de l'immoralité grossière, mais les mauvaises doctrines ne sont rarement pas considérées comme passibles de la discipline. Prenez votre propre dénomination. L'autre jour encore, j'ai remarqué qu'un pasteur bien connu était présent lors d'une conférence sur la doctrine de l'anéantissement des incroyants, et lui-même a dit publiquement qu'il y croyait. Et pourtant cela n'affecte en rien sa position, ni sa communion avec les églises de la dénomination ! Je pourrais vous citer plusieurs cas du même genre, comme, par exemple, des pasteurs adeptes de la doctrine qui nie l'éternité, et qui sont admis à prêcher dans différentes chapelles, ou alors qui sont membres d'associations qui groupent aussi des gens qui sont sains quant à cette doctrine. En réalité, dans les dénominations, *la discipline ne peut pas être exercée* ; car si vous excluez un croyant d'une chapelle, il pourra immédiatement être reçu dans une autre. Et, comme vous le savez, les autorités religieuses ont récemment décidé qu'un pasteur n'a pas le droit de refuser « le sacrement » à quelqu'un qui nie l'éternité des peines, qui nie la réalité de la personne de Satan, et même qui dénigre bien des passages de la Parole de Dieu.

Est-ce que je dois avoir communion avec un mal tel que celui-ci ? Car, rappelez-vous que j'ai communion avec le mal si je me réunis, ne serait-ce qu'occasionnellement avec ceux qui le tolèrent. Un peu de levain fait lever la pâte tout entière ; une maison suspectée d'avoir de la lèpre devait être fermée et évitée (1 Cor. 5:6 ; Lévit. 14:34-53). Ainsi la séparation du mal est le principe de Dieu, et je n'oserai pas m'en écarter sous le faux prétexte de l'amour ; car Dieu est saint et nous, par Sa grâce, sommes un peuple saint, d'où cette exhortation : « **Soyez saints, car moi je suis saint** » (1 Pierre 1:15, 16). La raison pour laquelle nous négligeons si souvent notre responsabilité dans ce domaine c'est que nous pensons plus souvent les uns aux autres que nous ne

pensons au Seigneur et que la gloire de Dieu n'occupe pas la première place dans nos cœurs. C'est précisément en cela que nous sommes tous capables de manquer. En effet, ces questions ne se poseraient même pas si le Seigneur Lui-même avait la place qui Lui est due en nous ; mais aussitôt que mes yeux se détournent de Lui et se dirigent vers mes frères, je suis plongé dans l'incertitude. On peut presque dire que la plupart des croyants sont tombés dans cette erreur ; celle de mettre les saints avant le Seigneur. Par exemple, lors d'une récente « convention » de croyants de toutes dénominations, un des principaux de ses membres, au moment de clore les séances, récapitulait les raisons de leur rencontre. La première, disait-il était l'union, la seconde, l'amour fraternel ; et la troisième la gloire de Christ. Loin de moi le désir d'insinuer que l'orateur avait l'intention de placer les saints avant le Seigneur. Pourtant il l'a fait, et ainsi, inconsciemment, il nous a fourni une illustration du mal dénoncé plus haut.

Cher frère, je vous ai donné *quelques-unes* des raisons qui m'empêchent de me réunir avec d'autres croyants dans leurs « églises » ou leurs chapelles. On pourrait en ajouter d'autres ; mais celles déjà données suffisent à vous montrer que nous sommes convaincus d'avoir la pensée du Seigneur dans le chemin que nous suivons ; ce n'est pas par esprit critique, ou par pharisaïsme ; ce n'est pas par étroitesse (dans le sens où ce mot est employé couramment) ou par bigoterie ; mais c'est seulement parce qu'il s'agit pour nous de ce qui est dû au Seigneur. Nous nous sommes séparés, nous restons séparés des rassemblements d'autres croyants, car nous sommes convaincus que c'est le chemin où le Seigneur veut nous voir marcher ; parce que nous sommes alors en dehors de tout ce qui a été ordonné par l'homme ; en un mot, hors du camp, avec le Seigneur. Par conséquent, agir autrement ce serait être infidèles à nos convictions, nous donnerait mauvaise conscience, et ainsi nous ferait perdre notre communion avec notre cher Seigneur.

Je vous recommande d'examiner tout cela avec prières,

Croyez que je suis votre affectionné en Christ,

EDWARD DENNETT⁴

⁴ L'auteur de ces lettres, Edward Dennett (1831-1914), était pasteur baptiste. Mais plus il lisait la Parole, plus il était amené à rejeter l'enseignement officiel de la dénomination à laquelle il se rattachait. En 1873, à la suite d'une grave maladie il découvrit l'enseignement de la Parole concernant le rassemblement et le ministère. Il abandonna alors sa charge de pasteur pour se joindre à ceux qui étaient simplement réunis au Nom du Seigneur. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

(Une biographie plus complète est disponible Lettre 4.)

LA COMMUNION PRATIQUE est composée de quatre lettres :

1^{re} Condition: *Le Seigneur, seule autorité dans le rassemblement.*

2^e Condition: *Être rassemblés au seul Nom de Christ.*

3^e Condition: *Le service sous la seule autorité du Seigneur.*

4^e Condition: *Attendre le Seigneur.*

LA COMMUNION PRATIQUE

1^{re} condition: Le Seigneur, seule autorité dans le rassemblement.

PRÉFACE

Les lettres suivantes sont très simples. Leur caractère, ainsi que ce sur quoi elles sont appuyées, a été déterminé par la position de l'ami auquel elles étaient adressées. J'espère qu'elles pourront être utiles à ceux qui commentent tout juste à s'enquérir du terrain et de la nécessité de la séparation [de ce qui n'est pas selon le Seigneur]. Elles ne prétendent pas à plus. Veuillez le Seigneur, dans Sa grâce abondante, condescendre à les bénir en guidant quelques-uns des siens qui cherchent, dans le sentier qui est selon Sa pensée et selon Sa volonté.

Blackheath, août 1876.

Cher frère,

La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, vous m'avez demandé si je pouvais vous indiquer un traité qui expliquerait pourquoi les croyants qui sont sortis pour se réunir au Nom de Christ ne veulent pas se réunir avec les autres chrétiens pour le « culte », et pourquoi ils déclinent toute association avec ces derniers dans le service. La question est des plus importantes ; et j'ai pensé qu'il serait à propos d'y répondre moi-même ; car je crois qu'il y a beaucoup de personnes à notre époque qui, comme vous-même, cherchent la vérité sur ce sujet. Dans la mesure où le Seigneur m'en donnera la capacité, je voudrais vous donner les raisons simples qui me convainquent qu'agir autrement ce serait perdre entièrement de vue ce qui est dû au Seigneur. Beaucoup, je le sais, nous accusent de pharisaïsme¹ et d'autres choses de ce genre ; mais j'espère vous montrer que, dans le chemin que nous avons pris, nous agissons, croyons-nous, selon la volonté révélée de Dieu. Il s'agit donc simplement d'examiner ce que le Seigneur voudrait que nous fassions.

1. La phrase précédente nous donne la première raison — avoir, comme il faut, égard à l'honneur de Christ. Je suis sûr que vous conviendrez, comme chaque croyant le reconnaîtra ouvertement, que l'obéissance à Christ comme Seigneur est la première responsabilité d'un chrétien. Le Seigneur Lui-même l'enjoint continuellement (Voyez Jean 8:31 ; 14:15 ; 15:7, 10, etc). Vous admettez aussi que Christ, selon

¹ N'avoir qu'une piété affectée et hypocrite, et se croire supérieur. *Ed.*